YALE UNIVERSITY LIBRARY

THE LIBRARY OF THE

DIVINITY SCHOOL

THE DAY MISSIONS LIBRARY

BIBL. NOV.

LE CINQUANTENAIRE DE LA MISSION DE CALCUTTA

8. 526

28 NOV. 1859 - 28 NOV. 1909

AUX AMIS ET BIENFAITEURS
DE LA MISSION

LIBRARY OF THE
YALE DIVINITY SCHOOL
NEW HAVEN, CONN.

MT42
C492

LE CINQUANTENAIRE

DE LA

MISSION DE CALCUTTA

(28 nov. 1859 — 28 nov. 1909)

4/27/71 Day Missions

Origine.

Le 28 novembre 1859 débarquait à Calcutta un groupe de sept missionnaires de la Compagnie de Jésus, cinq belges et deux anglais : ils étaient chargés par le Pape Pie IX de relever de ses ruines la chrétienté du Bengale. Des 40.000 chrétiens que possédait le Bengale vers la fin du dix-huitième siècle, il restait à peine quelques milliers, et le chiffre de 8000, relevé en 1842, paraissait encore supérieur à la réalité. Quatre prêtres séculiers portaient seuls le poids de toute l'administration de la chrétienté ainsi réduite. De plus, le schisme l'avait désolée ; à l'arrivée des nouveaux missionnaires, le Pro-Vicaire Apostolique ne put les recevoir : les schismatiques lui avaient intenté un procès et l'avaient forcé à se

réfugier sur le territoire français de Chandernagore.

Tel était le champ dévolu aux labeurs d'un nouvel apostolat ; la bénédiction divine allait féconder bientôt cette terre ingrate et ajouter à la petite moisson préservée des moissons riches et étendues.

I.

LES VILLES ET STATIONS EUROPÉENNES

Calcutta.

Le premier soin des nouveaux missionnaires fut de relever le prestige, fort amoindri, de la religion catholique. Suivant en cela la direction qui leur avait été donnée, leur effort se porta, avant tout, sur la formation de la jeunesse, le grand espoir de l'avenir, et sur l'instruction religieuse de leurs ouailles. De cette préoccupation naquirent promptement trois œuvres importantes : le collège Saint François-Xavier de Calcutta, qui fut la grande entreprise des premiers temps ; l'organisation et le développement des services paroissiaux dans la ville et, bientôt, de l'aumônerie militaire dans quelques stations européennes voisines ; enfin la création d'un journal catholique hebdomadaire.

Darjeeling.

Tandis que se poursuivait le perfectionnement de l'œuvre de l'éducation et de la vie paroissiale dans les centres principaux, un nouveau territoire fut adjoint à la Mission et réclama l'extension des mêmes services. En 1887, à la demande des catholiques de

Darjeeling, la Mission s'accrut du district des Santal-Pergannahs et du Sikkim Anglais ; elle s'étendit ainsi sur un vaste territoire qu'il fallait mettre vingt-quatre heures à traverser en chemin de fer et engloba toute la région qui s'étend de la mer aux monts Himalayas.

C'est à Darjeeling que se transportent, pendant la saison chaude, les hauts fonctionnaires de l'administration du Bengale et les familles les plus aisées de Calcutta. Dans cette situation exceptionnellement favorable pour la santé, on créa un grand pensionnat, où les élèves confluèrent de toutes les parties de l'Inde. L'œuvre maîtresse de l'éducation recevait ainsi un complément nouveau. Les deux grands collèges de Calcutta et de Darjeeling, dirigés par la Compagnie, offrent aux catholiques aisés toutes les ressources de l'enseignement destiné aux classes dirigeantes.

Institutions diverses.

L'organisation se compléta peu à peu d'institutions diverses. Les Frères Irlandais, que les premiers missionnaires trouvèrent établis dans la capitale, ont des « High Schools » à Calcutta, Assansol et Kurseong. Les Sœurs Lorettines Irlandaises, antérieures aussi à la fondation de la Mission, ont développé leur œuvre et dirigent à Calcutta et Darjeeling des instituts florissants. Les Filles de la Croix de Liége sont venues les seconder ; elles possèdent des écoles à Calcutta et une école technique à Kurseong. Les Petites Sœurs

des Pauvres ont ouvert à Calcutta un asile de vieillards.

Aujourd'hui sept paroisses se partagent Calcutta et ses faubourgs. Toutes les œuvres religieuses et charitables de nos pays y fleurissent : Congrégations, Tiers-Ordre, Société de S. Vincent de Paul, Dames de la Miséricorde, Propagation de la foi, Œuvre des bateliers, Sainte-Enfance, Retraites fermées, Bibliothèques publiques « Catholic Truth Society », « Educational League », visite des hôpitaux et des lépreux.

Sept stations, disséminées dans la Mission, desservent les Européens et les Eurasiens. Quatre chapellenies militaires complètent l'organisation du service religieux des paroisses et des stations.

On le voit : l'ensemble des institutions est complet et permet de répondre à tous les besoins religieux de la population européenne et de la population indigène.

II.

LES MISSIONS DE L'INTÉRIEUR

L'Orissa.

Tout en s'organisant fortement dans les villes et les stations européennes, dès les premières années aussi, les missionnaires se préoccupèrent de la conversion des indigènes. Ils tournèrent d'abord leurs efforts vers les populations de race aryenne du Sud et de l'Ouest. En 1865, un orphelinat fut organisé à Balasore dans l'Orissa.L'institution a été maintenue, d'autres postes ont été fondés et après des progrès lents et des vicissitudes diverses, l'œuvre offrirait l'espoir fondé d'un beau développement, si on pouvait lui appliquer les hommes et les ressources nécessaires. Ce groupe de missions compte aujourd'hui 726 chrétiens baptisés et 1032 catéchumènes.

Les Sunderbunds.

Au Sud de Calcutta, au milieu du delta du Gange, une chrétienté fut établie dès 1868 ; elle s'accrut lentement mais solidement, et les deux stations de Morapaï et de Raghabpur forment, avec leurs annexes, une florissante communauté de plus de 3132 fidèles baptisés et de 191 catéchumènes.

Le Chota-Nagpur.

Les aborigènes du Chota-Nagpur, dont l'établissement dans le pays est antérieur à celui des populations hindoues et musulmanes devaient apporter aux missionnaires une magnifique moisson. L'œuvre de l'évangélisation était ébauchée depuis quelques années seulement, quand elle reçut une vigoureuse impulsion du P. Lievens, qui, en huit ans, usa heroïquement ses forces, pour venir ensuite mourir en Belgique. Le vaillant missionnaire s'attira les sympathies des indigènes en les défendant contre l'oppression des percepteurs de l'impôt et des propriétaires hindous et musulmans. Son dévouement lui valut une autorité extraordinaire qu'il mit au service du zèle le plus ardent. Les conversions se multiplièrent, les stations se fondèrent les unes après les autres, et, aujourd'hui 74,914 convertis et 78,285 catéchumènes représentent l'œuvre du P. Lievens et de ses successeurs.

Œuvres scolaires.

L'organisation systématique acheva de bonne heure ce que les premières ardeurs avaient heureusement commencé. Chaque station eut son école sérieusement établie ; à Ranchi, chef-lieu du Chota-Nagpur, on créa plusieurs institutions scolaires de types variés : une *école moyenne*, « High School », dédiée à S. Jean Berchmans, pour la formation des catéchistes, des maîtres d'écoles, des fonctionnaires de

l'État ; une *école industrielle* pour préparer des artisans et des ouvriers, experts aux divers métiers ; enfin une *école apostolique* en vue du recrutement et de l'éducation d'un clergé indigène. La difficulté de cette dernière œuvre égale son importance : elle est indispensable pour seconder les missionnaires européens, toujours insuffisants devant le progrès des conversions, prudente aussi pour parer aux éventualités d'une révolution qui disperserait le clergé européen.

L'éducation des jeunes filles, les futures mères de famille et les éducatrices des générations à venir, est donnée par les Ursulines belges de Thildonck et par une congrégation, jeune mais florissante, de religieuses natives, les Sœurs de Sainte-Anne. Les centres les plus importants sont dotés d'écoles fixes ; ailleurs on organise des écoles temporaires.

Morapaï possède un couvent de religieuses natives de race bengalie, placées sous la direction des Sœurs Lorettines. A Balasore, les Sœurs de S. Joseph de Cluny, à Chaibassa, les Filles de la Croix apportent aussi un précieux concours aux missionnaires.

Œuvres religieuses.

L'instruction religieuse est assurée par les catéchuménats. C'est une œuvre d'un caractère tout spécial, qui participe à la fois de l'école, qu'elle remplace pour ceux qui n'ont pu la fréquenter, et de l'institution des retraites fermées. Les adultes qui veulent se convertir, après avoir été initiés par les catéchis-

tes, dans leurs villages, à une instruction religieuse élémentaire, se réunissent dans la station principale à une époque favorable de l'année et y reçoivent une culture intensive qui les prépare au baptême ; plus tard ils reviennent pour une préparation, analogue, à la première communion ; une troisième fois pour le mariage. Une retraite accompagne cet enseignement et le complète au point de vue des dispositions morales. Les chrétiens, formés dans les écoles, sont préparés de même au mariage. Il y a aussi des retraites fermées pour les catéchistes.

Œuvres sociales.

Au même titre que les œuvres religieuses, les œuvres sociales, créées partout dans nos pays de l'Europe, ne sont pas oubliées à Calcutta. Un effort intelligent et courageux a été tenté dans ce sens : on veut améliorer la situation de l'indigène, lui donner plus d'aisance, le rendre plus indépendant des landlords hindous et musulmans. Dans ce but, on lui apprend l'épargne, on lui enseigne des méthodes de culture rationnelle, on le prépare à l'exercice de quelques industries adaptées à sa situation : école dentellière pour les femmes et les jeunes filles, atelier de tissage pour les hommes. On caresse l'espoir de voir les missions devenir peu à peu « self help » et ne plus dépendre uniquement de la Belgique.

Les Ouraons.

L'évangélisation se développe vers l'Ouest. Malgré l'opposition de certains rajahs, elle envahit graduellement les royaumes indigènes tributaires. Le rêve des missionnaires est que l'Évangile gagne de proche en proche les groupes Ouraons dispersés dans toute la largeur de l'Hindoustan, de Calcutta à Bombay, et qu'un jour cette race tout entière, si riche d'espérance, soit conquise à l'Église, comme nation, et soit organisée avec un clergé indigène. La Providence ne réserve-t-elle pas à l'Église, chez ces peuples encore jeunes, un dédommagement des pertes subies dans le vieux monde ?

Séminaire de Kandy.

Récemment le champ d'action de la Mission s'est encore élargi : à la maison d'études théologiques érigée depuis longtemps à Kurseong pour les jeunes religieux des missions de la Compagnie de Jésus dans les Indes, on a ajouté le Séminaire Pontifical de Kandy, qui jusque-là dépendait directement de la Belgique. Fondé en 1893 dans le double but d'obvier au manque de séminaires diocésains et d'être une école supérieure de théologie, le Séminaire Général des Indes a dépassé de beaucoup les prévisions les plus favorables : plus de 100 séminaristes venus de toute l'Inde y sont réunis ; près de 100 anciens élèves sont déjà disséminés dans les divers diocèses, apportant le plus précieux appoint à la défense et à la prospérité de la religion.

Quelques Statistiques.

Nombre total des Missionnaires depuis l'origine (1859).	383
Missionnaires morts dans la Mission. . .	85
Missionnaires morts ailleurs de maladies contractées dans la Mission.	8
Catholiques baptisés (au 1 sept. 1909) .	101.008
Catéchumènes. . » »	79.549
Églises et chapelles. » » .	456
Communions (1 sept. 1908 — 1 sept. 1909)	553.839
Écoles (au 1 sept. 1909) . . .	177
Enfants dans les Écoles. » »	13.992

Conclusion.

Tel est le rapide bilan de ce demi-siècle d'apostolat.

Sans doute, bien des souffrances ont été endurées, bien des ouvriers sont tombés prématurément sur leurs sillons ; parfois même, devant tant de victimes, le cœur se serre douloureusement, et les Indes nous donnent la vision d'un vaste cimetière, où dort une légion de frères frappés en plein labeur.

Mais si, en face des morts, vous mettez les vivants, si vous comptez les milliers de baptisés, de catéchumènes, d'enfants peuplant les écoles, le Bengale vous apparaîtra comme une cité de vie où, pour un missionnaire qui succombe, se lèvent des centaines de convertis. En enregistrant ces résultats providentiels,

ce n'est pas un nécrologe que l'on écrit, c'est un bulletin de victoire, à la gloire de notre Dieu.

Toutefois, si consolant que soit ce bilan, il n'est pas complet.

Pour le connaître dans son ampleur, il faudrait pouvoir dresser la longue liste des bienfaiteurs vivants et décédés, des aumônes souvent anonymes et d'autant plus méritoires, des prières journellement offertes à Dieu pour la conversion des Indes ; il faudrait que nous fussent révélées tant de grâces, obtenues par tant de générosité, pour les bienfaiteurs et leurs familles, pour la sauvegarde de leurs enfants, pour la conversion des égarés, pour la rédemption des défunts, pour la conservation de la foi dans notre chère patrie. Le flux d'aumônes et de prières qui va de la Belgique aux Indes revient en un reflux de grâces des Indes à la Belgique, et qui donc y gagne davantage, de celle-ci ou de celles-là ?

Cet autre bilan, Dieu seul le connaît, et la créance qui s'y trouve inscrite, est placée, entre ses mains infiniment remunératrices, à intérêts éternels.

Des presses de Jules De Meester a Roulers.

YALE UNIVERSITY LIBRARY
3 9002 02960 1938

MT42
C492

DATE DUE

MT42
C492

AUTHOR
Le Cinquantenaire de la Mission
TITLE de Calcutta.

DATE DUE	BORROWER'S NAME
~~NOV 17 '72~~	~~P. Bindery~~

Yale Divinity Library
New Haven, Connecticut